

CIRCUIT

Centre d'Art Contemporain
av. de Montchoisi 9 (accès quai Jurigoz)
CP 303, CH – 1001 Lausanne
+41 21 601 41 70
www.circuit.li

Play Bach

Cory Arcangel avec Dexter Sinister et Paul Morley, Francis Baudevin, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, Tim Lee, Charlotte Moorman et Nam June Paik avec Jud Yakult, Shahryar Nashat, Adrian Piper, Artur Zmijewski.

Avec des contrepoints de Donatella Bernardi, Philippe Decrauzat, Vidya Gastaldon, VVORK (Aleksandra Domanovic, Christoph Priglinger, Georg Schnitzer, Oliver Laric).

Dans une installation de Julian Göthe.

Commissariat de l'exposition : Denis Pernet.
Une exposition audio et vidéo.

Vernissage le vendredi 23 septembre 2011 à 18h00

Ouverture du 24 septembre au 29 octobre 2011

je-ve-sa de 14h à 18h et sur rendez-vous

EVENEMENTS

Judi 29 septembre 2011

Cinémathèque suisse, salle du cinématographe, entrée libre

20h00 ***L'empreinte de Dieu, de la véronique au microsillon***, performance de Donatella Bernardi

20h30 Projection de ***Chronik der Anna Magdalena Bach*** (1967, 93', 35mm) de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub

Judi 20 octobre 2011

B for bionic and Bach, Le Bourg, Lausanne, entrée libre

22h 30 ***Bach Whistled*** (1970), une performance d'Adrian Piper réinterprétée par Denis Pernet sur une idée de Denis Pernet et VVORK (Aleksandra Domanovic, Christoph Priglinger, Georg Schnitzer, Oliver Laric).

23h 15 **Julian Göthe** passe ses disques préférés comme un voyage musical dans les décennies entre New York, Rimini, Tokyo, Bruxelles, Paris et Oberheim, et projette ses vidéos récentes *Walls Talk* (2005) et *Nocturne* (2011).



Circuit présente sous un titre évoquant l'interprétation moderne de la musique de Jean-Sébastien Bach (1685-1750), l'exposition *Play Bach*. Elle offre un regard, à travers huit exemples, sur la manière dont les artistes se confrontent à la musique et au mythe engendré par le compositeur allemand. Le projet étudie la fascination qu'exerce la musique mathématique et mystique de Bach sur la culture moderne, et trouve ici une nouvelle activation qui révèle et amplifie l'étrangeté des compositions du XVIII^e siècle. En plus de ces huit exemples, quatre œuvres offrent une extension au sujet sous la forme d'un contrepoint. L'ensemble est intégré à une installation spécifique de l'artiste berlinois Julian Göthe qui rejoue une nouvelle fois les superpositions de motifs et évoque la fugue musicale. L'exposition *Play Bach* à Circuit est accompagnée de deux événements, un à la Cinémathèque suisse et l'autre au café-théâtre Le Bourg.

CIRCUIT

Centre d'Art Contemporain
av. de Montchoisi 9 (accès quai Jurigoz)
CP 303, CH – 1001 Lausanne
+41 21 601 41 70
www.circuit.li

Play Bach est également un projet autour de notre rapport à l'ordre et au chaos. Outre un phénomène de désordre organisé dans la musique de Bach (un ordre scientifique, mathématique donc divin pour le protestant qu'il était), les notions d'ordre et de chaos sont développées dans les théories d'organisations supérieures de Douglas Hofstadter dans « Gödel, Escher, Bach: An Eternal Golden Braid » (1979). L'exposition est une recherche critique autour d'une certaine idée de mystique ou de cosmologie à travers le rationalisme moderniste, le facteur hasard chez Fluxus, la remise en question du politiquement correct contemporain et de notre rapport au corps et à la technologie.

La modernité de l'interprétation de J.-S. Bach par Glenn Gould est également une source d'inspiration pour de nombreux artistes. En effet, dès les années 1950, Gould utilise le montage des sons enregistrés en studio comme une manière d'interpréter de la musique de Bach, au contraire de la prise de son en continu d'un mouvement. Cette utilisation de la technologie refait surface dans le montage de l'installation vidéo du canadien **Tim Lee** ou de l'américain **Cory Arcangel**. Tim Lee, qui n'est pas virtuose, interprète dans *Goldberg Variations: Aria, BWV 988, Johann Sebastian Bach, 1741 (Glenn Gould, 1981) (2007)* les *Variations Goldberg* au piano et, par le montage des images et des sons, retrouve la maestria de Gould. Cory Arcangel, qui a étudié la musique avant de se consacrer à l'art contemporain, monte les mêmes Variations à l'aide de milliers d'extraits de films trouvés sur YouTube Internet après avoir taper tapé Glenn Gould dans le moteur de recherche (*a couple thousand short films about Glenn Gould (2007)*). Dans les deux cas, les artistes remettent en question l'excellence d'une interprétation classique de la musique ancienne et lui préfère une interprétation machinique réalisée à l'aide de la technologie de l'édition vidéo.

Glenn Gould est aussi au centre de la vidéo *Plaque (2007)* de l'artiste suisse **Shahryar Nashat**. Ce dernier fait fabriquer une plaque de béton dans une usine. La bande son mélange les bruits de machines aux interprétations de Bach par Gould. Le lien entre la plaque monumentale et Gould surgit quand le monolithe monumental est sur le point d'être dressé à la verticale. Des photogrammes d'une émission de télévision montre le génie canadien interprétant Bach devant un décor improbable constitué de trois plaques semblables, réalisées ici en faux marbre. Shahryar Nashat, qui a aussi étudié le piano avant de se tourner vers les Beaux-Arts revient sur l'étrangeté du mythe de Gould, lequel a toujours privilégié les enregistrements aux récitals. En liant le béton et Gould, Shahryar Nashat offre également un hommage à l'écrivain autrichien Thomas Bernhard, auteur de *Béton* en 1982 et surtout du *Naufragé* en 1983, livre dans lequel il imagine l'abandon d'une carrière de pianiste suite à la rencontre avec Glenn Gould. Ce livre sur le rapport entre choix de vie, excellence et frustration est par ailleurs actuellement à l'affiche du Théâtre de Vidy dans une adaptation mise en scène par Joël Jouanneau.

La question de la qualité de l'interprétation est également au cœur des œuvres de Charlotte Moorman et Nam June Paik, Adrian Piper, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet et Artur Zmijewski.

Dès 1964, la violoncelliste virtuose américaine **Charlotte Moorman** rencontre l'artiste vidéaste coréen **Nam June Paik** qui vient d'arriver à New York et les deux débute une collaboration constituée de performances dans la mouvance de Fluxus. Proches de John Cage, Moorman et Paik imaginent des interprétations musicales qui laissent place au hasard et à des éléments de la vie quotidienne. En 1965, le duo met sur pied *Cello Sonata No. 1 for Adults Only* où Moorman interprète la sonate en mi majeur de Bach tout en déchirant ses vêtements et effectuant ainsi un striptease. Il n'existe malheureusement pas d'enregistrement de cette action. C'est avec la même idée de libérer le corps de la femme des contraintes socio-culturelles que Paik et Moorman réalisent *Opera Sextronique* en 1967 qui connaîtra un très grand retentissement. Une documentation filmique parcellaire nous est parvenue réalisée par Jud Yalkut. Dans le même esprit que *Cello Sonata No. 1 for Adults Only*, Moorman joue du violoncelle seins nus. La performance va très vite être interrompue par la police qui arrête Moorman et Paik. Charlotte Moorman va alors attirer l'attention des médias qui s'intéresse à cette interprète qui bouscule les tabous de la société américaine quand à la situation de la femme et de la pudeur. Les journaux télévisés comme la presse écrite invitent Moorman. Elle devient connue comme la « violoncelliste aux seins nus » (*The Topless Cellist*), titre du documentaire que Nam June Paik et Howard Weinberg lui consacrent en 1995 au lendemain de son décès des suites d'un cancer. Moorman est l'égérie de l'avant-garde new-yorkaise, l'instigatrice du festival d'avant-garde de New York et l'une des interprètes phares de John Cage.

CIRCUIT

Centre d'Art Contemporain
av. de Montchoisi 9 (accès quai Jurigoz)
CP 303, CH – 1001 Lausanne
+41 21 601 41 70
www.circuit.li

À New York toujours, l'artiste **Adrian Piper** se confronte elle aussi à l'interprétation de Bach, mais à sa mesure, c'est-à-dire à la mesure d'une artiste conceptuelle et politique, une femme noire à la peau blanche et avec un nom d'homme. Dès les années 1960, Piper réalise des performances qui mettent en question les critères de ségrégation. Dans *The Mythic Being* (1973), elle s'habille en homme et interagit avec le public dans la rue. En 1970, elle enregistre sur une bande son la performance *Bach Whistled*. Elle siffle l'entier d'un 33 tours sorti quelques années auparavant sur le label new-yorkais NoneSuch. Il s'agit d'une interprétation des concertos en Fa Mineur, Do Mineur et Mi Majeur pour 2, 3 et 4 clavecins et orchestre réalisée sur instruments d'époque. Aux premières notes, l'artiste réalise une belle performance, mais très vite son souffle se tarit et les fausses notes apparaissent. La présence du corps de l'artiste se fait alors de plus en plus physique, malgré l'absence d'image. Cette performance sur l'endurance et la confrontation du corps physique avec la musique classique et mystique est une manière de questionner la place de l'individu dans la société et la culture dominante.

Le commissaire de l'exposition, **Denis Pernet** réinterprètera cette performance au Bourg le 20 octobre, après avoir mis en contact le groupe d'artiste **VVORK (Aleksandra Domanovic, Christoph Priglinger, Georg Schnitzer, Oliver Loric)** et **Adrian Piper** et instigué la première réinterprétation de cette performance au New Museum de New York en 2009. (Soirée *B for bionic and Bach*, Le Bourg, Lausanne le 20 octobre 2011 dès 22 heures 30, entrée libre).

Artur Zmijewski propose dans *Singing Lesson 2* (2007) à un groupe de sourds-muets d'apprendre une cantate de Bach puis de la jouer dans l'église Saint Thomas, fief du cantor de Leipzig. L'artiste polonais imagine, non sans une certaine irrévérence, que si Dieu existe, il ne juge pas la qualité des prières qui lui sont adressées. Zmijewski bouscule par ce postulat les codes du politiquement correct et déjoue l'excellence demandée dans la tradition de la musique classique. L'artiste qui a l'habitude de travailler avec des handicapés sera le curateur invité de la prochaine Biennale de Berlin en 2012.

Le premier long métrage de **Danièle Huillet et Jean-Marie Straub** est consacré à Bach et plus particulièrement à sa seconde femme, Anna Magdalena Bach (1701-1760), chanteuse et musicienne, qui devient le narrateur de la vie privée et professionnelle de son mari. *Chronik der Anna Magdalena Bach* (1968) est écrit à partir de documents historiques. Le film reconstitue également une certaine interprétation historique de la musique. Le rôle de Bach est tenu par le claveciniste et chef d'orchestre **Gustav Leonhardt** et la direction des chœurs est assurée par **Nikolaus Harnoncourt**. Les deux musiciens sont aujourd'hui mondialement connus pour avoir enregistré toute l'œuvre de Bach sur instruments d'époque, et sont les fers de lance du renouveau de l'interprétation baroque de la musique du XVIIIe siècle. Si le film se situe du point de vue de la femme, il explore également une recherche formelle sur le médium cinématographique lui-même. Les longs plans fixes sur les musiciens qui interperent entièrement un mouvement sculptent le temps et l'espace d'une manière qui va caractériser la recherche singulière du duo de cinéastes français et leur influence sur l'art contemporain et l'histoire du cinéma.

Associé à la **Cinémathèque suisse**, Circuit organise une projection d'une copie 35 mm du film le jeudi 29 septembre à 20h, précédée d'une performance de **Donatella Bernardi** (Cinémathèque suisse, salle du cinématographe, Casino de Montbenon, Lausanne, entrée libre).

En plus des œuvres audio ou vidéo, l'artiste suisse **Francis Baudevin** présente une petite toile peinte intitulée *ABCH* (2011) qui reprend les lignes graphiques et la dimension exacte de la pochette d'un disque 33 tours de Bach des années 1960. Grace au titre, Francis Baudevin relie les lettres qui composent le nom du compositeur avec l'histoire de la musique classique et contemporaine. Jean-Sébastien Bach utilise en effet les notes allemandes B, A, C et H dans le motif de *L'Art de la fugue* (1751). ABC fait également écho à l'une des dénominations de l'art minimal ABC Art. L'artiste utilise depuis le début de son travail une méthode systématique d'abstraction des signes géométrique de la société de consommation en reproduisant uniquement les formes qui compose le graphisme des emballages, en y soustrayant le texte. La méthode offre plusieurs possibilités : la reproduction de l'original à la taille 1:1 comme son agrandissement par dix fois. Cette opération trouve un parallèle avec la question de l'interprétation de l'art musical opposée à la création pure.

CIRCUIT

Centre d'Art Contemporain
av. de Montchoisi 9 (accès quai Jurigoz)
CP 303, CH – 1001 Lausanne
+41 21 601 41 70
www.circuit.li

Quatre œuvres connexes sont présentées en contrepoint de la ligne thématique de l'exposition.

L'artiste genevoise **Donatella Bernardi** revient sur une gravure emblématique du XVII^e siècle de Claude Mellan issue de la collection du Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire de Genève. L'artiste et grand artisan graveur français a réalisé un portrait du Christ d'un seul trait continu développé en spirale, à partir de la pointe du nez. L'image représente le voile de Véronique, qui essuie le visage du Christ sur le chemin de croix. La légende veut que l'image du fils de Dieu s'y imprime par miracle, en anticipant pour certains théoriciens le désir de la photographie. Donatella Bernardi revient dans une conférence performance sur les possibles liens qu'entretient cette œuvre singulière avec le disque microsillon et l'œuvre de Bach en l'analysant par le biais de certaines pensées leibniziennes (Cinémathèque suisse, le 29 septembre à 20 heures, suivi de *Chronik der Anna Magdalena Bach* (1967, 93', 35mm) de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub).

L'artiste franco-genevoise **Vidya Gastaldon** présente une série de dessins ainsi qu'une toile à l'huile qui questionnent notre rapport à l'ordre, au chaos et aux forces mystiques dans une imagerie empruntant autant à la tradition hindouiste qu'aux sous-cultures populaires ou à l'histoire de l'art.

En guise de coda, **Philippe Decrauzat** présente une édition limitée de 2002 constitué de frisbee et intitulé *Fight Disc*. Ces objets sont une réplique des armes employées dans le film produit par Walt Disney *Tron* (1982) dont la vision d'un monde dominé par l'intelligence artificielle est une référence tant pour les cinéphiles que pour les scientifiques. La musique du film *Tron* est de Wendy Carlos, par ailleurs l'auteur des premières interprétations électriques de Bach sur synthétiseurs Moog dans les best-sellers des années 1960 *Switched-On Bach*.

L'ensemble de ces œuvres est présenté dans une installation monumentale conçue spécifiquement pour Circuit par **Julian Göthe**. L'artiste berlinois travaille, à travers le dessin, la vidéo, la sculpture et les installations, les questions liées à la théâtralisation de l'espace d'exposition, au lien entre histoire pré-moderne et avant-garde, entre art bourgeois et cultures populaires, entre beaux-arts et arts décoratifs. Il développe un vocabulaire de formes issues autant du minimalisme des années 1960, du maniérisme de la Renaissance que de l'Art Déco et définit un espace renouvelé entre le familier et l'étrange. Son installation pour *Play Bach* rejoue la superposition de motifs propre à l'art de la fugue de Jean-Sébastien Bach. Il a également proposé une image trouvée pour le carton d'invitation qui reproduit un schéma issu d'une partition des années 1950.

Julian Göthe est également invité au Bourg pour passer une sélection de sa collection de disques et projeter deux de ses vidéos récentes, *Walls Talk* (2005) et *Nocturne* (2011), dans le cadre de la soirée *B for bionic and Bach* (Le Bourg, 20 octobre 2011). Le titre de cette soirée est tiré des paroles écrites par Amanda Lear pour la chanson *Alphabet (I Am a Photograph)*, Ariola Records, 1977, composée sur la mélodie du prélude en do majeur du *Clavier bien tempéré* (1721-1722) de Jean-Sébastien Bach, dont Julian Göthe a tiré une série de dessins.

L'exposition a été soutenue par Stanley Thomas Johnson Foundation, Fondation Ernst Göhner et Ernst und Olga Gubler-Hablützel Stiftung.

Circuit bénéficie du généreux soutien de la Ville de Lausanne, l'Etat de Vaud, de la Loterie Romande, de la Fondation Alfred Richterich et de Profiducia conseil SA.

Remerciement à Adrien Coendoz, aux galeries et prêteurs pour leur généreux soutiens.